

tout séparée de vos compagnes jusqu'à notre retour.

— C'est votre dernier mot, Monseigneur ?

— Mon dernier mot.

— En ce cas, veuillez m'accorder jusqu'à demain pour réfléchir, et demain, au moment de votre départ, vous aurez ma réponse.

— Et vous me quitteriez sans ennui, Marguerite, ajouta Beaufort d'une voix sensiblement adoucie ? Ces longues chevauchées que nous avons faites ensemble, ces relations d'estime et d'amitié, ces secrets d'Etat que je vous ai confiés malgré votre âge, ce respect d'un guerrier à qui jamais rien n'a résisté, ne vous ont pas ouvert les yeux sur les sentiments intimes de mon cœur ? Vous n'avez jamais pensé que la compagne du général victorieux, du vainqueur de Valence et de Lyon, de l'ami de Condé serait une dame grande parmi les plus grandes, fière parmi les plus fières, digne des honneurs du Louvre, digne d'approcher du jeune roi et de la reine-mère qui dispense toutes les faveurs ? Rien ne vous a donc jamais averti que sous la cuirasse du soldat était un cœur à vous, Marguerite ? et votre intelligence féminine ne vous a donc jamais révélé aucun de mes secrets ? Eh ! bien, vous les connaissez à présent ces sentiments dont vous auriez dû m'épargner la révélation, car à votre étonnement, je vois bien que vous n'en soupçonnez pas le moindrement l'existence, et laissez-moi espérer que vous ne les repoussez pas complètement et sans pitié.

— Que me dites-vous, Monseigneur, balbutia la pauvre Marguerite toute attérée et tremblante ! Vous avez daigné jeter les yeux sur l'orpheline abandonnée, sur